

Quoi de neuf Docteur?



DIALOGUES ENTRE
MUSÉES & UNIVERSITÉS

*La foi par l'image : regards croisés
entre les objets de dévotion privée au XIX^e siècle
et la collection d'images pieuses
au musée d'Art et d'Archéologie de Senlis.*

Suzanne Martin-Vigier,
doctorante à l'Université de Poitiers
(dir. M^{me} Claire Barbillon, M^{me} Isabelle Saint-Martin)

Mise en sommeil pendant la période révolutionnaire et dans une moindre mesure sous l'Empire, la production d'images pieuses en France va connaître un nouvel essor sous la Restauration. Le 4 juin 1814, la Charte constitutionnelle du Royaume de France est promulguée sous l'impulsion de Louis XVIII mais n'entre en application qu'en juillet 1815, après l'épisode des Cent-Jours de Napoléon I^{er}. Tout en rétablissant la dynastie des Bourbons et la royauté de droit divin, elle tente de concilier revendications royalistes et acquis révolutionnaires¹. L'article 6 proclame notamment que « la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'État² ». Louis-Philippe réitère cette proclamation en 1830 et déclare la religion catholique comme étant « professée par la majorité des Français³ ». Fort de cette réaffirmation, le commerce de l'imagerie pieuse va connaître un renouveau qui aura pour conséquence la création de nombreuses maisons d'édition : Basset, Pillot, Pintard, Le Doyen, Letaille et beaucoup d'autres.

C'est justement de la maison Letaille que proviennent les images pieuses conservées au musée d'Art et d'Archéologie de Senlis, réalisées en carte de dentelle entre 1820 et 1870. La grande époque de l'imagerie de dévotion se situe entre 1850 et le début du XX^e siècle (jusqu'à la Première Guerre mondiale). La technique de la gravure sur bois est progressivement abandonnée au profit de la taille douce sur cuivre et sur acier (appelée sidérogaphie), qui permet une production en plus grande quantité. En ce qui concerne les images en couleurs, la lithographie est le moyen privilégié. Les éditeurs quittent peu à peu le quartier Saint-Jacques pour se diriger vers celui de Saint-Sulpice, qui donnera l'appellation bien connue et souvent frappée de connotation négative d'art « sulpicien »⁴. Les images du musée de Senlis sont représentatives de cette production stéréotypée destinée à la famille et notamment aux enfants. Comme l'immense majorité de ces images, elles comportent une prière ou un texte didactique au verso. C'est d'ailleurs ce qui fait toute leur force : elles allient le texte à l'image en un format aisément maniable et facile à conserver. Elles participent d'un « catéchisme par les yeux » à valeur mnémonique, devenu préoccupation principale de l'Église en des temps où l'exercice de la cléricature est contraint et où le sentiment religieux est mis à mal⁵.

1 - François Saint-Bonnet, « La restauration de la religion de l'État et la liberté des cultes », *Jus politicum*, no 13, décembre 2014.

2 - Article 6 de la Charte constitutionnelle du 4 juin 1814. Dans le même temps, l'article 5 de cette même Charte dispose que « chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte une égale protection ». De nombreux catholiques ne se satisferont pas de ce compromis et de cette « voie moyenne » comme l'appelle Guillaume Bertier de Sauvigny, une contradiction selon eux qui aura finalement raison de la Restauration.

3 - Article 6 de la Charte de 1830. L'expression est déjà employée dans le préambule du Concordat de 1801.

4 - Léon Bloy, *La Femme pauvre*, Paris, Le Livre de Poche, 1962 [1897], I, XIII, p. 107. Cf. également Alain Besançon, *L'image interdite : une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, Fayard, 1994, p. 365.

5 - CHOLVY Gérard, *Être chrétien au XIXe siècle (1790-1914)*, Seuil, Paris, 1997, [192 p.]

À de nombreux égards, bien qu'elles diffèrent par leur nature, les images pieuses partagent des points communs avec les objets de dévotion privée, sujet de mon doctorat⁶. J'entends par ces derniers tout objet tridimensionnel servant de support à la foi privée. Ils sont extrêmement nombreux au XIX^e siècle et de types très divers : crucifix, statuettes, chapelets, souvenirs de pèlerinage, reliquaires, etc. Ce sont tous des supports de foi – ils la suscitent autant qu'ils la recueillent. Hors du lieu de culte, comment faire en sorte que le fidèle continue d'exercer son sentiment religieux ? Il s'agit d'une problématique importante pour le clergé qui s'inquiète du fait que la foi devienne plus un habitus qu'une dévotion véritable. C'est là qu'interviennent les objets de dévotion privée, à commencer par le crucifix, dont la présence au sein du foyer est en quelque sorte le minimum pastoral demandé aux fidèles. À tel point qu'à partir du milieu du siècle, la communauté des prêtres missionnaires de Beaupré a pour mission et prérogative d'entrer dans les maisons pour y vérifier la présence du Christ⁷ !



1. Éditeur LETAILLE, *Le Sacré-Coeur au calvaire*, image pieuse et de souhait, Musée d'Art et d'Archéologie, Senlis

« Livres, objets, images religieuses forment la menue monnaie de la piété, supports matériels à partir desquels la dévotion s'organise et se structure.⁸ » Ils partagent également bon nombre de sujets iconographiques en vogue au XIX^e siècle, comme par exemple les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie [illustrations 1 et 2]. Le Sacré Cœur n'est certes pas une dévotion née au XIX^e siècle mais elle y est réaffirmée par plusieurs événements, notamment l'extension de la Fête du Sacré Cœur à l'ensemble de l'Église catholique par Pie IX en 1856, la béatification de Marguerite-Marie Alacoque (à l'origine de la vénération du Sacré Cœur) le 19 août 1864, ainsi que celle du projet de construction de la nouvelle basilique sur la butte Montmartre dite du Vœu national⁹.



2. Bénitier domestique en faïence polychrome, collection privée
© Suzanne Martin-Vigier

6 - Ferveurs domestiques : les objets de dévotion privée au XIX^e siècle (1830-1890), par Suzanne Martin-Vigier (Université de Poitiers), Claire Barbillon (Université de Poitiers, École du Louvre), Isabelle Saint-Martin (EPHE), doctorat en cours.

7 - Cf. VERNUS Michel, « La diffusion du petit livre de piété et de la bimbeloterie religieuse dans le Jura (au XVIII^e s.), Actes du 105^e congrès national des sociétés savantes, Caen, 1980. La diffusion de l'information et du savoir de 1610 à nos jours. Histoire moderne et contemporaine, tome 1, Paris, 1983, [589 p.].

8 - Ibid, p. 128.

9 - Alet Victor, *La France et le Sacré-Coeur*, Paris, Dumoulin et Cie, 1892. Cf. aussi Jacques Benoist, *Le Sacré-Cœur de Montmartre de 1870 à nos jours*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1992.



La figure de la Vierge, très présente également, se veut l'écho de la prééminence de l'iconographie mariale au XIX^e siècle, cette période étant ponctuée de pas moins de quatre apparitions majeures dont celle de Lourdes en 1858 qui entraîne le développement d'un des plus importants pèlerinages catholiques [illustration 4]¹⁰.

4. Vierge en plâtre, collection personnelle © Suzanne Martin-Vigier

Images pieuses et objets de dévotion privée ont une fonction profondément didactique : ici l'on peut voir plusieurs mentions du sacrement de la communion, véritable rite d'entrée dans la vie chrétienne pour le fidèle [illustrations 3 et 5]. Cet événement connaissant un désamour dans certaines régions, il est donc du devoir de l'Église de réveiller la ferveur à son égard¹¹. Les objets offerts à cette occasion sont nombreux et souvent de belle facture : chapelets, couronnes de fleurs, etc. Le public concerné par ces images et ces objets est la famille et plus particulièrement les femmes et les enfants qui en sont les premiers destinataires. L'étude des objets de dévotion révèle que beaucoup d'entre eux sont l'apanage du féminin à savoir qu'ils sont possédés voire confectionnés par des femmes comme, par exemple, les cellules de nonnes¹².

3. Éditeur LETAILLE,
*Vierge entre
deux chandeliers
auréolée de
têtes d'anges,*
image pieuse
et de souhait,
Musée d'Art et
d'Archéologie,
Senlis



5. Éditeur LETAILLE,
Marie communiant,
image pieuse
et de souhait,
Musée d'Art et
d'Archéologie,
Senlis

10 - BOUFFLET Joachim, BOUTRY Philippe, *Un signe dans le ciel : les apparitions de la Vierge*, Grasset, Paris, 1997, [480 p.]. Cf. aussi BARNAY Sylvie, *Les apparitions de la Vierge*, éditions du Cerf, collection Bref, Sarthe, 1992, [124 p.].

11 - CHOLVY Gérard, *Être chrétien au XIXe siècle (1790-1914)*, Seuil, Paris, 1997, [192 p.], pp. 74 et suivantes.

12 - Cellules de nonnes, PINETTE Th., MONNIER L., cat. exp. « Cellules de nonnes, une exploration de la vie monastique » au musée du Hiéron de Paray-le-Monial, 2018, *Trésors de Ferveur*, [129 p.].

Le XIX^e siècle est une période particulièrement contraignante socialement pour les femmes et ces dernières, en guise d'exutoire, expriment souvent plus intensément leur sentiment religieux. Les enfants sont également un public de choix : images, petits livres de catéchisme, jouets religieux, tout un arsenal est déployé pour susciter la dévotion. L'image de Jésus enfant sert de support à la création de poupées et de jouets et se trouve magnifiée à la fin du siècle par la spiritualité de la « petite voie », prônée par Marie-Françoise Thérèse Martin connue sous l'appellation de sainte Thérèse de Lisieux.

Nouvelles formes de dévotion, enseignement et encouragement au catéchuménat sont communs aux images pieuses et aux objets de dévotion privée. Cette identité visuelle à vocation didactique s'est renforcée tout au long du XIX^e siècle pour garder les brebis au plus près du Bon Pasteur en ces temps de déshérence religieuse, et leurs supports de plus en plus petits leur ont permis de s'insérer dans l'espace privé. Formellement, ces iconographies reviennent à un certain dolorisme d'inspiration médiévale. Le corps du Christ, corps souffrant par excellence, incarne une forme de rédemption qui se passe du secours de la science dont les progrès, à l'époque, prétendent pouvoir éradiquer tous les maux. Ces objets et ces images sont les conséquences de l'inquiétude d'un clergé qui voit le siècle s'acheminer vers la République laïque tout autant qu'ils sont les témoignages d'une foi populaire riche et diversifiée.

Suzanne Martin-Vigier

11 - CHOLVY Gérard, Être chrétien au XIX^e siècle (1790-1914), Seuil, Paris, 1997, [192 p.], pp. 74 et suivantes.

12 - Cellules de nonnes, PINETTE Th., MONNIER L., cat. exp. « Cellules de nonnes, une exploration de la vie monastique » au musée du Hiéron de Paray-le-Monial, 2018, Trésors de Ferveur, [129 p.].